

LES  
**TROIS VAMPIRES,**

OU

**LE CLAIR DE LUNE,**

**FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE;**

*K*  
**PAR MM. BRAZIER, GABRIEL ET ARMAND.**

*Représentée pour la 1<sup>re</sup>. fois à Paris, sur le Théâtre  
des Variétés, le 22 juin 1820.*

---

PRIX : I FR. 25 C.

---



**PARIS,**  
**AU MAGASIN GÉNÉRAL DE PIÈCES DE THÉÂTRE,**  
**CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,**  
**ÉDITEUR DES ŒUVRES DE PIGAULT-LEBRUN,**  
**PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, N<sup>o</sup>. 51.**

---

1820.

---

---

**PERSONNAGES.****ACTEURS.**

---

M. GOBETOUT, Propriétaire à Pantin.	{	M. TIERCELIN.
		M. BLONDIN.
M <sup>me</sup> . GOBETOUT, sa Femme. . . . .	M <sup>me</sup> .	BARROYER.
LOUISA, } leurs Filles. . . . .	{	M <sup>lle</sup> . ALDÉGONDE.
CLARA, }		M <sup>lle</sup> . CHALBOS.
THÉRÈSE, Jardinière de M. Gobetout.	M <sup>lle</sup> .	FLORE.
LAROSE, Amant de Clara, Neveu du Receveur des contributions. . . . .	M.	ODRY.
LA SONDE, Commis aux Barrières, Amant de Thérèse. . . . .	M.	LEFÈVRE.
LEDOUX, Amant de Louisa, fils d'un Huissier. . . . .	M.	ARNAL.
UN PAYSAN. . . . .	M.	JOLY.
Paysans et Valets de ferme.		

*La Scène se passe à Pantin, chez M. Gobetout.*



LES

# TROIS VAMPIRES,

FOLIE-VAUDEVILLE.

Le Théâtre représente un jardin fermé par un mur. A droite, un grand bosquet, au milieu duquel se trouvent une table et des chaises. A gauche, un buisson touffu ; au pied du buisson, un banc de verdure. On aperçoit au fond une petite porte censée donner sur la campagne. )

## SCÈNE PREMIÈRE.

M. ET M<sup>me</sup>. GOBETOUT, *assis sur le banc de gazon.*

M<sup>me</sup>. GOBETOUT, *jettant un livre qu'elle tient à la main.*

AH ! mon dieu ! quel livre affreux ! cela fait frissonner !

M. GOBETOUT.

Êtes-vous comme moi, M<sup>me</sup>. Gobetout ? je crois qu'il peut exister des vampires.

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Ma foi ! M. Gobetout, je ne serais pas éloignée de penser comme vous. Mais ce sont des êtres bien surprenans toujours !

AIR : *Dit's-moi, n'allez-vous pas l'dimanche.*

Les vampires n'habitent guère  
Que les rochers et les forêts ;  
Au sexe ils ne font pas la guerre  
Lorsque Phébus lance ses traits.  
Comme le jour les importune,  
Ils le consacrent au sommeil ;  
Et ne se plaisent qu'à la lune...

M. GOBETOUT.

Comme les lézards au soleil. (*bis.*)

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Heureusement qu'on ne voit jamais de vampires en France.

M. GOBETOUT.

Comment, on n'en voit pas en France !... mais on en voit au contraire. J'ai lu dans le Journal de Paris qu'il en a paru

un à la Porte Saint-Martin ; ainsi il n'y a pas de raison pour qu'il n'en vienne pas à Pantin : ils n'ont que le faubourg à monter.

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

A la bonne heure... mais à la barrière!

M. GOBETOUT.

A la barrière... croyez-vous que des vampires s'amuse à prendre des passeports? Du temps où l'on demandait des cartes de sûreté, j'aurais été plus tranquille.

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Mais comment sont faits ces animaux-là?

M. GOBETOUT.

Il paraît que ce ne sont, à proprement dire, ni des hommes, ni des animaux; c'est entre les deux: ce sont des races croisées, que nous appelons....

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Mais enfin, de quel pays peuvent-ils venir?... de la Suisse?... de la Russie?... de la Cochinchine?...

M. GOBETOUT.

Les vampires... Ils nous viennent d'Angleterre... c'est encore une gentillesse de ces messieurs... ils nous font de jolis cadeaux!

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Ah! ça, est-ce qu'on n'a pas encore trouvé le moyen de les détruire?

M. GOBETOUT.

Il paraît que c'est difficile... parce que, voyez-vous...

AIR: *De la cinquième édition.*

Lorsque les vampires sont morts,  
 Au clair de lune on les expose,  
 Et crac, l'instant d'après, leurs corps  
 Renaissent sans faire autre chose.  
 Or, on ne pourra contester  
 Que s'ils ne font, avec malice,  
 Que mourir et ressusciter,  
 N'y a pas d'raison pour qu'ça finisse. (bis.)

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Dame! vous m'en direz tant...

M. GOBETOUT.

Êtes-vous comme moi, madame Gobetout? j'ai une peur de tous les diables; je crois qu'il est bon de prendre nos pré-

cautions... depuis quelque temps, dès que le soir arrive... j'entends du bruit dans le jardin.

M<sup>me</sup>. GOBETOUT, *se rapprochant de lui.*

Qu'est-ce que vous dites donc, monsieur Gobetout?... finissez donc, vous me faites des peurs.

M. GOBETOUT.

Des peurs.... il n'y a pas de mal de se tenir en garde ; on ne sait pas, quelquefois.... le vent et la lune rousse pourraient bien en avoir poussé quelques-uns de ce côté.

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Appelons Thérèse ; elle couche au bout du jardin ; elle pourra nous dire si elle a entendu quelque chose. (*Elle appelle*) Thérèse !

M. GOBETOUT, *de même.*

Thérèse !

## SCÈNE II.

LES MÊMES, THÉRÈSE, *accourant.*

THÉRÈSE.

Qu'est-ce que vous voulez, Monsieur et Madame ?

M. GOBETOUT.

Je veux que tu me répondes sur un point d'où dépend notre sûreté individuelle.... Dis-moi, Thérèse, depuis quelque temps, ma femme et moi, nous entendons le soir, dans le jardin....

THÉRÈSE.

Chit !...

M. GOBETOUT.

Tu sais donc ?...

THÉRÈSE.

Chit !.... c'est un mystère !...

M. GOBETOUT.

Un mystère ! (*à part.*) il y a quelque vampire là-dessous ; c'est sûr. (*Hant.*) Eh ! bien donc, ce mystère ?

THÉRÈSE.

Tenez, Monsieur, ne me demandez pas ce que c'est... :

M. GOBETOUT.

Thérèse, il ne s'agit pas de dissimuler ici... nous courons tous le plus grand danger !....

Quoi qui n'y a ?

THÉRÈSE.

GOBETOUT.

Quoi qui n'y a ? quoi qui n'y a ?.. il y a que cela te regarde plus que nous... car ces messieurs-là commenceraient par toi ; avec ton physique blanc et dodu , il ne te ménageraient pas , va...

THÉRÈSE , à part.

Il se doute de queuq'chose ; il faut le dérouter ; mais voudra-t-il croire...

M. GOBETOUT.

Allons , est-ce que je ne suis pas monsieur Gobetout , ton maître... parle , parle , mon enfant.

THÉRÈSE , prenant monsieur et madame Gobetout mystérieusement , et les faisant approcher.

Eh bien , Monsieur , c'est effrayant ; quoi... figurez-vous que chaque soir , il revient des esprits dans votre maison.

M. ET M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Tu crois , Thérèse ?

THÉRÈSE.

Je les ons vus , quoi !... et pas plus tard qu'hier... la lune commençait à poindre.

M. GOBETOUT.

Vous entendez , madame Gobetout , la lune... c'est clair... ( *A Thérèse.* ) poursuis... la lune ?...

THÉRÈSE.

Elle se se levait , v'la qu'j'aperçois le long du grand mur ? ( *En ce moment monsieur Gobetout qui a peur , se rapproche d'elle ; Thérèse jette un cri d'effroi.* ) Ah ! la , la.

M. ET M<sup>me</sup>. GOBETOUT , effrayés.

Qu'est-ce que c'est !...

THÉRÈSE.

C'est rien... c'est que je vous est pris pour un esprit.

M. GOBETOUT.

Est-ce que tu es bête ?...

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Où avez-vous l'esprit , Thérèse ?...

THÉRÈSE.

V'la que j'apercevons deux fantômes blancs , qui se

glissent dans le jardin , du côté où étaient ces demoiselles.

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Mes filles !...

M. GOBETOUT , *bas* , à sa femme.

Madame Gobetout , ce sont des vampires ; c'en sont , c'en sont , c'en sont... (*Haut à Thérèse avec sévérité.*) Thérèse... rassurez-vous... il n'y a pas d'esprit du tout ici , et les êtres que vous avez vus...

THÉRÈSE.

AIR : *Vaudeville de Partie carrée.*

C'est des r'venans , j'en jur'rais sur mon âme ;  
Et dans l'jardin y n'faut pas trop rester.  
Si vous aviez perdu vot' femme ,  
J'croirais qu'c'est ell' qui r'vient vous tourmenter.

M. GOBETOUT , à sa femme.

Ah ! si jamais , femme qui m'est trop chère ,  
Pour l'autre monde on te voyait partir ,  
Tu me ferais le plaisir , je l'espère ,  
De ne pas revenir. (*bis.*)

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Mon ami , il faut bien vite prévenir nos filles des dangers qu'elles courent. (*Appelant.*) Louisa ! Clara !

### SCÈNE III.

LES MÊMES , LOUISA , CLARA.

CLARA , *arrivant.*

Me voilà , mon papa.

LOUISA , *arrivant de l'autre côté de sa mère.*

Me voilà , maman.

THÉRÈSE , à part.

Ah mon dieu ! si elles allaient vendre la mèche !

M. GOBETOUT , à sa femme.

Il est essentiel de ne pas les effrayer : laissez-moi leur dire cela avec précaution. (*Haut.*) Ah ça , Mesdemoiselles , apprenez que le plus grand péril vous menace !...

LOUISA ET CLARA , *effrayées.*

Nous , mon papa !

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Vous-mêmes , Mesdemoiselles.

M. GOBETOUT.

Qu'est-ce que vous avez vu hier soir , à huit heures , dans le jardin ?

LOUISA , *à part.*

Thérèse a parlé. . (*Haut et embarrassée.*) J'ai vu , mon papa...

M. GOBETOUT.

Ce n'est pas votre papa que vous avez vu ! Je sais tout... Hier , à la brune , tandis que je faisais conjugalement ma partie d'écarté avec M<sup>me</sup>. Gobetout , vous avez aperçu dans le jardin deux vampires.

LOUISA.

Dame ! mon papa , ils ne nous ont pas dit qu'ils exerçaient l'état de vampires.

M. GOBETOUT.

Eh bien ! vous étiez dans un bel état , si je n'avais pas tout découvert !

THÉRÈSE , *à part.*

Qu'est-ce qu'i chante donc avec ses vampires ?..

M. GOBETOUT.

Sachez , filles inconséquentes , que ces êtres-là causent la mort des jeunes filles qui les écoutent.

CLARA ET LOUISA.

La mort !

M. GOBETOUT.

La mort ! la mort !... la mort...

CLARA.

Ce n'est pas là ce qu'ils nous ont dit.

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Ils vous ont donc parlé !

LOUISA.

Ah ! mon dieu ! oui... ils nous ont demandé si nous voulions les épouser...

M. GOBETOUT.

Oui , vous épouser... vous ne seriez pas à la noce , par exemple... et vous leur avez répondu que non ?

CLARA , *pleurant.*

Est-ce que je pouvais , moi , mon père ? le mien est si gentil !..

AIR : *Depuis long-temps j'aimais Adèle.*

Il me disait : « Ma douce amie ,  
» Vivre pour vous , voilà , mon sort... »

Ah ! puisqu'il veut charmer ma vie,  
 Il ne peut pas vouloir ma mort.  
 Il me disait que j'étais belle ;  
 Et qu'il croyait, après notre union,  
 Que je serais une femme fidèle :  
 Je ne pouvais pas dire non. (*ter.*)

M. GOBETOUT.

Ça n'a pas de nom !...

LOUISA.

Le mien est si aimable !...

*Même air :*

Il me disait : « L'amour m'enflamme,  
 » Vous rendre heureuse est mon désir ;  
 » De vous, je veux faire ma femme. »  
 Ce n'est pas ça qui fait mourir.  
 Il m'obtiendra, dit-il, de ma famille,  
 Et pour prouver sa bonne intention...  
 Il me disait que j'étais votre fille :  
 Je ne pouvois pas dire non ! (*ter.*)

M. GOBETOUT.

Qu'en dites-vous, madame Gobetout ? Je crois qu'il est opportun de prendre des mesures de rigueur. (*Haut.*) Allons, mesdemoiselles Gobetout, rentrez dans vos chambres ; je vous défends expressément de descendre au jardin ce soir, et dorénavant, quand la lune se lèvera, vous irez vous coucher...

THÉRÈSE, *à part.*

C'est ça, comme les poules...

M. GOBETOUT.

*AIR ; On m'a vanté la guinguette.*

Vite, rentrez, je vous en prie ;  
 Il y va de votre destin ;  
 Et, si vous tenez à la vie,  
 Ne tenez pas trop au jardin.

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Elles resteront dans leurs cages ;  
 Car leur cœur est obéissant ;  
 Le plus souvent elles sont sages...

THÉRÈSE, *à part.*

C'est bien dit : oui, le plus souvent. (*bis.*)

*Ensemble.*

M. et M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Vite, rentrez, je vous en prie ;  
 Il y va, etc.

LOUISA, CLARA, *à leur mère.*

Maman, vous serez obéie,

*Les Trois Vampires.*

S'il y va de notre destin ;  
 Car nous tenons trop à la vie  
 Pour descendre encore au jardin.

( Clara et Louisa sortent ; Thérèse se tient au fond. )

#### SCÈNE IV.

M. GOBETOUT, M<sup>me</sup>. GOBETOUT, THÉRÈSE,  
*cachée.*

M. GOBETOUT, *d'un ton décidé.*

Êtes-vous comme moi, M<sup>me</sup> Gobetout ? je suis un homme...  
 et je vais me montrer.

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Qu'allez-vous faire ?

M. GOBETOUT.

J'ai chargé mon fusil à deux coups ; sans doute que ces animaux à figure humaine vont revenir ce soir ; je vais les attendre, et les tuer avant de me coucher ; au moins, je dormirai tranquille.

THÉRÈSE, *dans le fond.*

Les tuer!... ( *Elle disparaît.* )

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Je veux être de l'expédition.

M. GOBETOUT.

Une minute... voyons mon port d'armes. ( *Il tire de sa poche un grand papier et met ses lunettes.* ) Il doit être en bon état..... hem ! hem hem ! « Permis à monsieur Gobetout, propriétaire de Pantin, de chasser de jour et de nuit dans son » jardin, de tuer, selon son plaisir ; lapins, perdrix, bécasses, » s'il y en a, et lièvres, allouettes et sangliers, s'il n'y en a » pas. Permis encore de tirer dessus les daims, les cerfs et » tous les animaux à cornes généralement quelconques, etc, » etc, etc. » ( *parlant.* ) Êtes-vous comme moi, M<sup>me</sup>. Gobetout ? mais je ne vois pas qu'il soit question des vampires.....

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Puisqu'il y a, etc, etc, etc...

M. GOBETOUT.

Ah ! c'est vrai. . je n'y pensais pas, les vampires sont dans les etc. ; ils sont dans les etc... ( *On voit reparaître Thérèse.* )

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Allons nous préparer à l'attaque.

*Ensemble.***AIR d'une contredanse nouvelle.**Tôt, tôt, tôt,  
Battons chaud ;**Montrons-nous comme il faut :**

Le courage

Est de tout âge.

Tôt, tôt, tôt,  
Battons chaud ;

Il nous faut

Au plutôt

**▲ ces monstres livrer assaut :**

M. GOBETOUT.

Je vais m'évertuer :

Si je puis les tuer ,

Dussiez-vous me railler ,

Je les fais empailler.

*Ensemble.*Tôt, tôt, tôt,  
Battons chaud ,**Montrons-nous comme il faut.**

Le courage

Est de tout âge.

Tôt, tôt, tôt,  
Battons chaud ;

Il nous faut ,

Au plutôt ,

**▲ ces monstres livrer assaut.***( Ils sortent. )***SCÈNE V.****THÉRÈSE, seule.**

C'est ça, allez tuer ces pauvres garçons... ce qui sortira de vot' fusil ne leur fera pas de mal... j'avons déjà mis les balles de côté... j'n'aimons pas à voir tuer les hommes, moi ; on a beau dire que ce sont des vampires, c'est égal, faut que tout le monde vive ; d'ailleurs, est-ce que je n'ai pas le mien aussi !... un gros garçon, qui est gai comme un pinson et amoureux comme un pigeon. J'ons fait sa connaissance bien drôlement, tout d'même ; notre maître m'avait chargé de porter deux bouteilles d'eau-de-vie à Paris ; je les avions cachées dessous notre tablier : arrivée à la barrière, v'là que monsieur Lasonde, un des commis de l'octroi m'dit : Mamselle .. halte-là ! vous avez queuq'chose là-dessous ? Moi, je lui dis non... Voyez ?... vous avez queuq'chose là-dessous... et là-dessus, il me regardait avec des yeux... et au même instant...

**AIR : Vaudeville de l'Écu de Six Francs.**

Le gaillard ne perd pas la tête ,

Il veut en avoir le cœur net ,

J'lui dis : Monsieur, j'suis fille honnête,  
 J'ons un' vertu qu' tout l' monde connoit. (*bis.*)  
 Vous méritez un' réprimande,  
 M' dit-il, d'un air bien résolu ;  
 V' là comme en vantant vol' vertu  
 Vous fait's passer d' la contrebande. (*bis.*)

Mais c'est égal, qui m'répond ; passez votre chemin, et souvenez-vous de ce que je fais pour vous, la grosse dondaine. C'qui fut dit fut fait ; je m'en souvenis, je le revis et je l'aimis (*Elle rit.*) hi ! hi ! Ah mon dieu ! je crois que le voici.

## SCÈNE VI.

THÉRÈSE, LASONDE.

LASONDE, *paraissant sur le mur.*

Eh ! Thérèse...

THÉRÈSE.

Ne faisons pas semblant de le voir.

LASONDE.

Thérèse !

THÉRÈSE.

Je le connais, il va sauter par-dessus le mur.

LASONDE, *sautant en bas lourdement.*

Me voilà !

THÉRÈSE.

Là... j'en étais sûre... qu'il est léger !

LASONDE.

Comment pouvais-tu fermer l'oreille à celui qui t'ouvrait ses bras ?

THÉRÈSE.

Te v' là ici sans payer de droit de passe.

LASONDE.

C'est vrai, faut que j'acquitte les droits d'entrée. (*Il l'embrasse.*)

THÉRÈSE.

Eh ! morguenne, comme tu y vas.

LASONDE.

J'y vas comme un garçon bien amoureux... je suis tout essoufflé de la trotte que je viens de faire... quel état que le nôtre ! quel état !

AIR : *Je ne veux pas qu'on me prenne.*

Pauvres commis que nous sommes,  
Croirais-tu qu'*j'*étais hier,  
A la barrière des Bons-Hommes;  
J'*v*iens c'*m*atin d'*c*elle d'Enfer.  
Moi *j'*frais la banlieue entière,  
Dans mes bras pour te serrer;  
Car je n'*conn*ais pas d'*barrière*  
Qui puisse nous séparer.

THERÈSE.

V'là qui s'appelle aimer... pour un commis de l'octroi...

LASONDE.

Écoute donc, l'amour n'est pas une marchandise prohibée...

THERÈSE.

A propos d'amour, as-tu pris des informations sur les deux galans de ces demoiselles ?

LASONDE.

Oui, monsieur Ledoux, l'amant de mamselle Louisa, est le fils d'un huissier des environs, et monsieur Larose qui raffole de mamselle Clara, est le neveu du receveur des contributions.

THERÈSE.

Monsieur Larose, le petit qui a le nez retroussé et qui a toujours des morceaux de sucre dans sa poche, il est ben farce, celui-là.. Mais crois-tu qu'ils aiment ces demoiselles de bon jeu, bon argent?... car sans ça!...

LASONDE.

L'un en perd la tête, et l'autre en perd l'esprit.

THERÈSE.

Et toi, qu'est-ce que tu perds pour moi ?

LASONDE.

Moi, c'est différent... je ne veux pas maigrir, parce que je veux me conserver frais et rougeot; quand on épouse une fille dans la fleur de l'âge, comme toi, Thérèse, jolie à croquer...

THERÈSE.

En parlant de croquer, tu ne sais pas qu'on nous a dit que t'étais des vampires...

LASONDE.

Des vampires!... est-ce que tu donnes là-dedans, toi ?

THÉRÈSE.

Dame ! on ne parle que de ça !... sais-tu c'que c'est ?

LASONDE.

C'est un ballot étranger, qui n'ayant pas pu passer par la barrière du Mont-Parnasse, s'est faufilé par la barrière des Martyrs.

AIR : *Adieu, je vous fuis, bois charmans.*

Ce roman, comme on n'en fait plus,  
A peine sortait de la presse  
Qu'les auteurs se sont jetés d'ssus,  
Dans l'espoir de le mettre en pièce.  
Mais en le r'tournant d'tout'façon,  
Voyant de ce sujet infâme  
Qu'on ne pouvait rien faire d'bon,  
Ils en ont fait un mélodrame.

( *On entend frapper dans la main, de l'autre côté du mur.* )

THÉRÈSE

Qu'est-c'que j'entends ?

LASONDE.

Ce sont les deux galans.. C'est le signal convenu entre nous.

THÉRÈSE.

Je m'en vas prévenir ces demoiselles (*Elle lui donne les clefs.*) Tiens, voilà les clefs de la petite porte... attends-moi et pas de bruit.

( *Elle sort, Lasonde va ouvrir.* )

## SCÈNE VII.

LASONDE, LEDOUX, ensuite LAROSE.

LASONDE, à Ledoux.

AIR : *A Table.*Silence, (*bis.*)

Songez qu'il faut dissimuler ;

Défense *bis.*)

De trop parler.

LEDoux, portant une volaille enveloppée dans une feuille de papier

Enfin, je vais revoir ma belle !

Pour ne jamais être loin d'elle,

Je donnerais tous les huissiers,

Les requêtes, les créanciers,

L'étude et les dossiers.

( *Larose entre, tenant un gâteau aussi enveloppé.* )

LASONDE.

Silence, (*bis.*)  
Songez qu'il faut, *etc.*

LEDOUX.

Silence, (*bis.*)  
Songeons qu'il faut, *etc.*

LAROSE.

Lorsqu'ici l'hymen me réclame,  
Je donnerais bien sur mon âme,  
Toutes les contributions,  
Toutes les impositions,  
Et les taxations.

*Ensemble.*

Silence, (*bis.*)  
Songeons qu'il faut, *etc.*

LASONDE.

Qu'est-ce que vous portez donc là ?

LAROSE.

Ce sont des comestibles pour faire un petit souper frugal ;  
tous les six, en partie carrée, si j'ose m'exprimer ainsi.

LASONDE.

Un repas ! j'en suis ; et si vous voulez me promettre de ne  
pas trop faire de farces, je m'en vais faire une ronde de nuit  
autour du corps de logis.

LEDOUX.

Tu crois que nous sommes des farceurs ?

LAROSE.

Ne te trompe pas, Lasonde, nous aimons véritablement,  
nous adorons sans farces.

LASONDE.

Allons, je vous laisse.

LEDOUX.

Dépêche-toi. (*Lasonde sort.*)

## SCÈNE VIII.

LAROSE, LEDOUX.

(*Le jour baisse.*)

LAROSE.

Eh bien ! mon cher Ledoux...

LEDOUX.

Eh bien ! mon cher Larose...

LAROSE.

Nous allons voir ces demoiselles dans le jardin.

LEDoux.

Nous voilà dedans.

LAROSE.

Il faut convenir, mon ami, que l'amour est une bien jolie chose, si j'en juge par moi-même; et si nous en croyons l'histoire, c'était un petit dieu malin, bien espiègle et bien aimable.

LEDoux.

Ah! tu connais l'histoire de l'Amour?

LAROSE.

Sur le bout de mon petit doigt, si j'ose m'exprimer ainsi; j'ai été bercé avec ça: il y a des passages bien agréables.

LEDoux.

Il y en a aussi de bien raboteux.

LAROSE.

Ah dame! dans la quantité, il est sûr qu'il y en a d'excessivement raboteux... Tu dis donc que tu as dans ce papier...

LEDoux.

Une bonne volaille toute rôtie, que mon père a rapportée hier de chez le traiteur, qui vient de laisser vendre ses meubles par autorité de justice.

LAROSE.

C'est juste. Moi, c'est un beau gâteau que le pâtissier a envoyé à mon oncle avec un à-compte sur sa patente. Le brave homme se fait souvent tirer l'oreille; mais dès que nous lui montrons les dents, il nous envoie tout de suite de la pâte ferme.

LEDoux.

Ah! mon cher, quel repas nous allons faire avec nos maîtresses!

LAROSE.

Amoureux et gourmand. Ah! méchant, comme tu vas t'en donner.

LEDoux.

Que veux-tu?

AIR : *Voulant par ses œuvres complètes.*

Une femme jeune et jolie.

A notre amour a bien des droits,

Une table fort bien garnie  
Doit nous plaire aussi quelquefois.  
Nous leur devons plus qu'on ne pense :  
Si l'une nous donne le jour,  
Convenons que l'autre à son tour  
Entretient bien notre existence. (*bis.*)

LAROSE.

Le calembourg est juste, si j'ose m'exprimer ainsi.

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, M. ET M<sup>me</sup> GOBETOUT.

(Ils entrent doucement, et portent leurs pas vers le bosquet. Il fait nuit.)

M. GOBETOUT, à sa femme.

AIR du Comte Ory.

Avançons avec prudence.

LEDOUX, à Larose.

Quel plaisir de les revoir !

M<sup>me</sup> GOBETOUT, à son mari.

Faut ici de la vaillance.

LAROSE.

Comme on va nous recevoir.

M. GOBETOUT, apercevant les amans.

Que vois-je ?

M<sup>me</sup> GOBETOUT, à son mari.

Tu te retires...

M. GOBETOUT.

Quels objets frappent mes yeux !  
J'aperçois les deux vampires...

LEDOUX, avec joie.

Que nous allons être heureux !

LAROSE.

Mon cœur bat, je l'avoue.

M. GOBETOUT, à voix basse.

Je vais les mettre en joue.

LEDOUX et LAROSE, transportés.

Quel plaisir !  
C'est pour en mourir. } (*bis.*)

M<sup>me</sup> GOBETOUT, à son mari.

Je crois qu'avant de faire feu,  
Il faut les écouter un peu.

Ensemble.

LAROSE et LEDOUX:

Quel plaisir ! (*bis.*)

*Les Trois Vampires.*

3

C'est pour en mourir.

M. et M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Quel plaisir! (*bis.*)

Ils vont donc mourir.

LEDOUX.

Nous allons faire le plus joli souper!

GOBETOUT *à voix basse.*

Vous les entendez, M<sup>me</sup>. Gobetout.

LAROSE.

Et moi, qui ai toujours une faim! une faim canine, si j'ose m'exprimer ainsi.

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Les scélérats!

LEDOUX.

C'est que ces deux jeunes filles sont très-appétissantes.

M. GOBETOUT.

Je le crois bien.

LAROSE.

Elles sont d'une fraîcheur!

LEDOUX.

C'est un sang charmant, quoi!

M. GOBETOUT.

Les monstres!

LAROSE.

Sans doute, c'est un beau sang, et M<sup>me</sup>. Gobetout elle-même...

M. GOBETOUT.

Comment? est-ce qu'ils voudraient aussi goûter de ma femme?

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

C'est le moment de faire feu, mon homme.

M. GOBETOUT.

J'arme, M<sup>me</sup>. Gobetout.

LEDOUX.

Je crois que je les entends.

M. GOBETOUT.

Je vais les effrayer en tirant en l'air.

(Il tire son fusil en tremblant; Ledoux et Larose tombent par terre en poussant un cri.)

M<sup>me</sup>. GOBETOUT, *étonnée.*

Ils sont tombés.

M. GOBETOUT, *à part.*

C'est bien étonnant ! j'avais tiré en l'air... apparemment que j'aurai baissé : c'est singulier comme ça m'arrive depuis quelque temps.

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Nous en voilà débarrassés.

M. GOBETOUT.

Maintenant...

*Air du Faudeville du Comte Ory.*

Décampons,

Et courons

Chez monsieur le maire,  
Pour qu'il vienne, sans délais,  
Constater les deux décès.

(*M. et M<sup>me</sup>. Gobetout sortent par la petite porte du fond.*)

LAROSE, *bas à Ledoux.*

Es-tu mort ?

LEDOUX, *de même.*

Pas encor !

Nous vivons, j'espère !

LAROSE.

Cela peut se faire ;

Mais

Cela doit se taire...

Paix !

## SCÈNE X.

LEDOUX, LAROSE, *ensuite* LASONDE.

LEDOUX, *levant la tête.*

Je n'entends plus rien...

LAROSE, *de même.*

Que veut dire ceci ?... on nous reçoit à coups de fusil... c'est une charge ; l'aventure est piquante, très-piquante...

*Air : Qu'on se batte, qu'on se déchire.*

De l'amour j'adore l'empire,  
Mais, sur nous ici puisqu'on tire,  
Je me retire

Prudemment ;

Car, pour un sexe trop charmant,  
Je veux bien être redoutable,  
Je veux bien être très-aimable,  
Je veux bien être aimé très-fort...  
Mais je ne veux pas être mort.

De l'amour, etc.

LASONDE , *arrivant en courant.*  
Les voilà ! les voilà !

LEDOUX ET LAROSE , *effrayés.*  
Ah !

LEDOUX.  
Je te prenais pour un coup de fusil.

LAROSE.  
Dame ! tu arrives comme une bombe !

## SCÈNE XI.

LES MÊMES , CLARA , LOUISA , THÉRÈSE , *cette dernière porte un panier de provisions , qu'elle dépose sur la table , dans le bosquet.*

CHŒUR *des femmes , en arrivant.*

AIR : *C'est charmant , c'est charmant.*

Quel plaisir  
D'accourir ,  
Vous montrer notre tendresse !  
Quel plaisir !  
Sans frémir ,

Revoyez votre maîtresse ;  
Qu'aucune peur ne nous presse :

( *Montrant Thérèse.* )

Ici , grâce à son adresse ,  
Nous allons , avec ivresse ,  
Passer des momens  
Charmans. ( *ter.* )

LEDOUX.

Des momens charmans !... nous venons d'en passer de cruels !

LOUISA , *riant.*

Nous le savons , Thérèse nous a tout conté.

LAROSE.

Mais , ma fidèle amie , si j'ose m'exprime ainsi , elle ne vous a pas conté qu'on a fait feu sur nous.

CLARA.

Mais si... nous savons tout , et ça nous a fait bien rire ,

LEDOUX.

Diable ! ça nous a fait bien peur , à nous !

LOUISA.

C'est mon père.... il prétend que vous êtes des vampires , et que vous voulez nous faire mourir.

LAROSE.

Vous faire mourir... nous voulons justement tout le contraire.

CLARA.

Je ne suis pas encore très-rassurée, moi ; dites-nous d'abord, êtes-vous des vampires, ou n'en êtes-vous pas ?

LEDOUX.

Nous, des vampires !...

LAROSE.

Un instant... Eh bien, oui, nous en sommes.

LOUISA ET CLARA.

Dieu !... Fuyons...

LAROSE, *les arrêtant.*

Oui, nous en sommes. . mais vous êtes de jeunes innocentes, si j'ose m'exprimer ainsi... Écoutez.

AIR : *Il était un' fois un' princesse.* ( de la Belle au bois dormant.)

Des vampires pleins de furie  
Ici vous font trembler déjà ;  
Mais nous sommes, ma douce amie,  
D'une autre espèce que ceux-là.  
Aux femmes lorsqu'ils font la guerre,  
Nous, nous ne cherchons qu'à leur plaire :  
    Nous les aimons,  
    Nous les charmons.  
En nous plusieurs symptômes  
Décèlent de beaux hommes  
Remplis d'esprit et faits au tour ;  
    Enfin nous sommes...  
Des vampires d'amour. (*bis.*)

TOUTES.

Des vampires d'amour !

LOUISA.

Il est charmant !

LAROSE.

Oui je suis piquant, mais je ne m'appelle pas Larose pour des prunes.

LASONDE.

Allons, le papa est sorti, les comestibles sont arrivés... à table, à table...

LAROSE.

Je le veux bien, car je sens vivement... que j'ai faim.

( Il se mettent à table et mangent avec vitesse. )

LAROSE.

AIR : *Au son du fifre et du tambour.*

Que cette bouche est ravissante !

LEDOUX.

Ce gâteau me semble excellent.

LAROSE.

Cette rougeur est séduisante.

LASONDE.

Rien de bon comm' ce p'tit vin blanc.

LAROSE, *mangeant.*

Ici tout me plaît et m'enchanté :

Ah ! qu'on est bien en ce séjour !

*( La bouche pleine. )*

Moi, je n'y vivrais que d'amour.

TOUS, *en mangeant.*

Ah ! qu'on est bien en ce séjour !

Moi, je n'y vivrais que d'amour.

THÉRÈSE, *parlant.*

Chut !... on pourrait nous entendre.

*( Ils reprennent tous à voix basse. )*

Je ne vivrais que d'amour

Je ne vivrais que d'amour.

*( Ici la lune commence à paraître. )*LAROSE, *à Louisa.*

Maintenant un baiser à votre amant.

LOUISA.

Non, non, point de baiser.

*( Elles quittent la table et viennent, avec leurs amans, occuper le devant de la scène. )*

LAROSE.

AIR *Connu.* (1)

Au clair de la lune,  
 Quand on n'y voit pas,  
 La blonde et la brune  
 Ont bien plus d'appas ;  
 L'amour qui nous joue,  
 Me met tout en feu ;  
 Prête-moi ta joue,  
 Pour l'amour de dieu.

*( Ils reprennent l'air, tous les six, avec des variations. A la fin du morceau, ils rentrent dans le bosquet. )*


---

(1) Les variations sont arrangées par M. BLANCHARD, un des chefs d'orchestre du théâtre des Variétés.

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, M. ET M<sup>me</sup>. GOBETOUT, PAYSANS armés,  
de fourches, pelles, etc.

M. GOBETOUT, arrivant à la tête des paysans par le fond.

( Aux paysans. )

Par ici ! ils sont là tous les deux. C'est en cet endroit que je les ai tués.

UN PAYSAN.

Et vos filles, monsieur Gobetout ?

M. GOBETOUT.

Mes filles dorment maintenant tranquillement.

( Il s'avance au moment où les jeunes gens embrassent chacun sa maîtresse. )

Ah ! mon dieu !

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Qu'avez vous donc ?

M. GOBETOUT.

Les vampires qui soupent avec mes filles...

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Est-il possible ?

M. GOBETOUT.

Madame Gobetout, voilà la lune, la voilà ; ils auront ressuscité ... mais qu'est-ee que cela veut dire ? j'en avois tué deux, et il en est revenu trois !

( Les villageois qui ont entouré les jeunes gens se montrent tout à coup. )

CHŒUR.

AIR : *Ah ! vive le jour de l'an !*

M. ET M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Mes amis, saisissez-les ;  
Ils n'ont pas de pistolets.  
Qu'ils sont laids ! ( bis. )  
En prison conduisez-les.  
Ah ! ne vous amusez pas  
A leur donner le trépas.  
A se faire tuer,  
Ils ont su s'habituer.

LES VILLAGEOIS.

Mes amis, saisissons-les ;  
Ils n'ont pas de pistolets ;  
Qu'ils sont laids. ( bis. )  
En prison conduisons-les.  
Mais ne nous amusons pas  
A leur donner le trépas.  
A se faire tuer  
Ils ont su s'habituer.

CLARA, LOUISA,

Ah ! quelle colère !

Calmez-vous, mon père...

( Les jeunes gens s'approchant de madame Gobetout. )

Elles ont notre foi...

M<sup>me</sup>. GOBETOUT.

Ah ! n'approchez pas de moi.

LES JEUNES GENS, à M. Gobetout.

Soyez moins sévère ;  
Ouvrez-nous , cher père ,  
Votre cœur avant tout.

M. GOBETOUT.

Je n'ouvrirai rien du tout.

( *Reprise du chœur.* )

Mes amis, saisissons, etc.

LAROSE.

Ah ! ça , est-ce que vous nous prenez pour des voleurs ?

M GOBETOUT

Ah ! si vous n'étiez que cela !

LEDOUX.

Comment ! si nous n'étions que cela ! un instant... je suis connu , je me nomme Ledoux , fils de M. Grippart Ledoux , huissier de Pantin .. Messieurs.

LAROSE.

Moi, je m'appelle Larose , fils de Pierre Taxant Larose , percepteur des contributions de Sceaux... Messieurs ; et honnête homme , si j'ose m'exprimer ainsi.

LASONDE.

Et moi, je suis Lasonde , commis à la barrière des Bons-Hommes... Messieurs.

LE PAYSAN, *les regardant.*

Et certainement, ce sont eux.

M. GOBETOUT, à sa femme.

Êtes-vous comme moi , madame Gobetout ? je crois que je la gobe.

LAROSE.

Monsieur Gobetout , il serait indélicat de votre part de nous refuser la main de vos adorables filles ; vous devez faire leur bonheur , car vous êtes leur père , si j'ose m'exprimer ainsi...

M. GOBETOUT.

Nous arrangerons tout cela ; mais... voyons un peu... ( à Ledoux ) puisque votre père est huissier , ( à Larose , ) que

votre oncle est percepteur des contributions , (à *Lasonde* ,)  
 et que M. est commis à la barrière... je ne m'étais pas tout  
 à fait trompé en vous prenant pour des vampires ; allons , al-  
 lons , vous nous sucez bien un peu.

**VAUDEVILLE FINAL.**

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR : *Honneur à la musique.*

Pour nous quelle fortune ;  
 Si l'succès transparent ,  
 De notre clair de l'une  
 Va toujours en croissant. (4 fois.)

LAROSE.

AIR : *de Julie.*

Un vampire , l'effroi des femmes ,  
 Aux boulevards fait trembler et courir ;  
 Mais avec les nôtres , mesdames ,  
 Vous n'avez pas le plaisir de frémir  
 Fils du vampire , ils n'ont ni sa colère ,  
 Ni son spectacle , ni son bruit...  
 Et s'ils ne montrent pas d'esprit ,  
 C'est pour ressembler à leur père. (bis.)

( *Reprise du CHŒUR.* )

Pour nous quelle fortune ;  
 Si l'succès transparent ,  
 De notre clair de lune  
 Va toujours en croissant. (4 fois.)

FIN.